

Introduction

Le mot *contexte* est aujourd'hui sur toutes les lèvres et désigne les contenus conceptuels les plus divers. En tant que terme, il s'est également considérablement diversifié au cours des cinquante dernières années. Une classification globale permet de distinguer deux utilisations différentes de la notion de contexte, à savoir comme désignation de l'ensemble du texte qui entoure un élément de la langue et l'ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un fait ou un processus. Dans la philosophie du langage et les sciences du langage, le mot *contexte* est entré dans les deux sens, qui doivent être différenciés en détail.

Dans ce volume, le contexte est étudié sous tous les aspects pertinents pour les théories du langage. Une approche historique est adoptée, elle retrace l'émergence et l'évolution de la notion de contexte de l'Antiquité à nos jours. Le contexte est considéré à la fois comme l'environnement qui donne un sens à un énoncé linguistique et aussi dans ses effets métalinguistiques sur la description de la langue. Le thème de la langue et du contexte vise à élargir la vision au-delà des catégories systémiques de la langue et des processus de conceptualisation. L'accent est mis à la fois sur l'histoire des théories de la signification qui attribuent un rôle important au contexte linguistique dans la sémantique, et sur le développement d'approches pragmatiques qui tentent d'expliquer le fonctionnement des signes linguistiques dans des contextes situationnels et sociaux. Nous nous concentrons également sur les contextes de formation des théories linguistiques qui influencent l'émergence des théorèmes de différentes manières.

Cet ouvrage regroupe des contributions dans lesquelles ces aspects sont diversement développés. Les contributeurs représentent des disciplines aussi diverses que la philosophie, la philosophie du langage, la linguistique, la linguistique computationnelle ou l'histoire des sciences du langage, et apportent leur point de vue sur l'objet

qu'est le contexte. L'un des objectifs de cet ouvrage est d'expliquer l'importance du contexte dans l'explication de la signification des signes et des énoncés linguistiques. Il s'agit également de présenter l'évolution de cette compréhension sur une longue période historique.

Dans le chapitre 1, qui est également conçu comme une introduction détaillée aux notions abordées dans les autres chapitres, Gerda Hassler traite du concept de *contexte* sous tous ses aspects. Une distinction est faite entre l'usage familier et l'usage terminologique du mot *contexte* et des exemples d'application à différents faits linguistiques sont présentés. L'auteure donne un aperçu des recherches sur le contexte en pragmatique et dans les disciplines voisines. Le rôle du contexte au sens strict et au sens large dans la construction du contenu des énoncés linguistiques est présenté en particulier. Différentes dimensions de la considération du contexte linguistique et non linguistique sont décrites et explicitées à l'aide d'exemples. Un autre point essentiel de ce chapitre est l'explication des relations entre les textes en tant que contexte. Pour ce faire, des réflexions sur l'intertextualité sont reprises et utilisées pour décrire la création de sens dans les textes. En outre, il y a les contextes institutionnels et médiatiques, qui revêtent une importance croissante dans le temps. Les références contextuelles et intertextuelles ainsi que leurs décalages sont d'une importance particulière pour les investigations diagnostiques de la dynamique scientifique.

L'appropriation de la grammaire grecque dans le contexte romain est étudiée par Raf Van Rooy. Ce chapitre 2 suit les influences du contexte sur la production métalinguistique qui se réalise sous l'égide de la normalisation. Il est bien connu que les Romains se sont approprié le cadre de la grammaire grecque antique, l'adaptant en cours de route aux spécificités de leur langue. Cependant, les circonstances dans lesquelles ce transfert de connaissances a eu lieu restent jusqu'à aujourd'hui obscures, et l'influence d'un certain nombre de savants comme Cratès de Mallos a pris des proportions légendaires. La présente contribution vise à faire le point sur la question, en se fondant à la fois sur la littérature secondaire disponible et sur une analyse approfondie des sources primaires pertinentes, qui sont en règle générale très fragmentaires. Cette recherche textuelle constitue la première étape nécessaire pour contextualiser avec précision l'appropriation de la grammaire grecque par les Romains. Cet épisode majeur des débuts de l'histoire de la grammaire est lié au statut élevé dont jouissait la langue grecque à Rome, à la dette intellectuelle plus large de Rome envers la Grèce et à l'enseignement des langues. L'accent est mis sur les débuts obscurs de la grammaire romaine.

Le contexte en sémantique médiévale est traité dans le chapitre 3 par Magali Roques. Les logiciens médiévaux n'ont pas théorisé la notion de contexte en tant que telle. Cependant, leurs réflexions sur la distinction entre sens propre et sens figuré les ont conduits à interroger les frontières de ce qui a été appelé par la suite *sémantique* et *pragmatique*. Pour ce faire, ils s'appuient sur une distinction fondamentale entre

signification dépendante du contexte et signification indépendante du contexte. Cela les invite à distinguer au moins trois types de contexte : le contexte propositionnel, le contexte extralinguistique et le contexte disputationnel. L'auteure explique pourquoi on a pu voir émerger, à partir du XII^e siècle, des approches « contextuelles » du langage, au sens où les logiciens s'intéressent de plus en plus à la fonction du contexte propositionnel dans les conditions de vérité des propositions. La notion de contexte propositionnel est indissociable du recours à un principe de compositionnalité du sens, fondement d'une sémantique formalisée ou formalisable. L'auteure examinera quelle notion de contexte extralinguistique les logiciens médiévaux utilisent dans leurs réflexions sur le sens figuré et les divers actes de langage. Le débat du XIV^e siècle sur la notion de sens propre est compris comme opposant deux approches pragmatiques qui se séparent sur la valeur à accorder au contexte, à savoir une approche pragmatique classique et une pragmatique vériconditionnelle. Selon cette dernière, ce qui est dit comporte toujours des facteurs usuellement considérés comme faisant partie du contexte extralinguistique, comme l'intention du locuteur ou l'usage, et pourtant demeure vériconditionnel. La sémantique médiévale utilise ainsi deux acceptions du terme *contexte* extralinguistique. Un champ de la logique médiévale tardive privilégie le dialogue entre interlocuteurs, l'*obligatio*, qui codifie un type particulier de débat. Les *obligationes* définissent des règles d'inférence dans un contexte disputationnel : les traités énoncent les règles selon lesquelles on doit accepter ou refuser ce qui est proposé, en fonction des propositions qui ont été posées. La théorie des obligations conduit ainsi à une complexification des règles classiques de l'inférence en fonction de facteurs pragmatiques.

Dans le chapitre 4, Gerda Hassler analyse l'émergence et le développement du concept de « contexte » dans les théories linguistiques de l'âge classique. La discussion sur la question de savoir si les mots ont leur propre signification indépendamment de l'usage ou si la signification ne découle pas uniquement de l'usage et donc du contexte a été poursuivie aux XVII^e et XVIII^e siècles. La *valeur* en tant que potentiel de signification est ainsi mise en contraste avec le *sens* en tant que signification réelle. La distinction entre idées principales et secondaires et entre intension et extension a permis de créer un cadre de théorie du sens dans la logique de Port-Royal (1662), ce qui a également donné au contexte une certaine marge de manœuvre. L'intension s'entend de la totalité des caractéristiques qui constituent une idée et dont aucune ne peut être enlevée sans détruire l'idée. L'extension est d'abord définie comme l'ensemble des objets et sous-concepts auxquels une certaine idée peut être appliquée, mais aussi dans le sens de « référence » dans l'utilisation du langage. Dans la tension entre les signes conventionnels et leur actualisation dans l'usage du langage, la logique de Port-Royal distingue également la signification propre et les idées accessoires. Les idées accessoires découlent de la nature dynamique du *sens* dans la communication, qui consiste à évoquer des idées. Les idées secondaires ne sont pas liées aux mots par l'usage commun, mais découlent plutôt de la manière individuelle dont un locuteur utilise les mots. Au XVIII^e siècle, les considérations de la métaphore

ont également conduit à la prise en compte du contexte dans les théories du sens. L'observation de mots sémantiquement voisins et leur distinction dans des dictionnaires de synonymes ont conduit à l'hypothèse d'un contexte systémique qui détermine la valeur des mots. En outre, le contexte, sous la forme des besoins des hommes en matière de dénomination des concepts et de communication, a également joué un rôle important dans l'explication de l'origine des langues et de leur évolution.

Dans le chapitre 5, intitulé « Une contextualisation “en cachette” : la scène où se joue *La vie des mots* (1887) », Pierre Swiggers se concentre sur l'ouvrage de Darmesteter qui illustre bien l'état des études en linguistique historique du français dans le dernier tiers du XIX^e siècle. La notion de « contexte », qui n'est guère philosophiquement thématisée au XIX^e siècle, entre sous d'autres dénominations dans l'ouvrage organiciste par excellence de Darmesteter. Le contexte le plus immédiat par rapport à l'exercice de la langue et qui constitue le « substrat » de la langue est formé par les locuteurs. Le contexte de l'héritage, de la transmission de la langue, explique des évolutions lexicales et des discontinuités entre les générations de locuteurs, donnant lieu à des abandons de mots et à des néologismes. Les faits politiques, institutionnels et socioculturels constituent un contexte culturel qui entraîne des changements lexicaux. Si l'autonomisation de la linguistique au XIX^e siècle a réduit l'importance accordée aux « contours » des phénomènes proprement langagiers, un rôle de plus en plus important est accordé à la communauté des locuteurs et à l'échange linguistique.

Le système linguistique comme contexte figé est le sujet du chapitre 6 de Carita Klippi. Dans la mesure où le concept du *contexte* est associé aujourd'hui à l'entourage linguistique (*cotexte*), physique (circonstances spatio-temporelles) et encyclopédique (connaissances communes) de l'usage linguistique, le *contexte* ne fait pas partie des termes théoriques généralement reconnus par un linguiste du XIX^e siècle. Si le concept leur fait défaut dans le sens que nous lui accordons actuellement, les linguistes n'ont pas complètement ignoré, malgré les apparences, le rôle que jouent ces facteurs dans la communication. Mais pour eux, le contexte ne constitue qu'un point de départ à partir duquel on peut dégager un ensemble, un système, une structure. La pensée linguistique du XIX^e siècle est avant tout fortement axée sur la grammaire comparée qui, tout comme l'anatomie comparée, prend en considération le rapport mutuel que les termes entretiennent les uns avec les autres au sein du même système, et ceci, dans l'objectif de reconstruire des langues souches primitives de familles linguistiques. Avant de trouver son apogée dans la théorie de Saussure, la pensée française abandonne le formalisme de la grammaire comparée tout en rétablissant à tâtons la langue comme objet véhiculant du sens. Dans le même temps, elle récusé la langue comme objet donné à l'avance, l'objet de la linguistique n'existant pas dans la nature, comme le souligne Michel Bréal. Dans la perspective ontologique, il n'existe que des phénomènes empiriques, et pour arriver à dégager un système unique et clos, il faut comparer les occurrences spatio-temporelles, concrètes et contextuelles les unes avec les autres. En raison de ce fondement empirique primordial, on peut aller jusqu'à

dire que le contexte d'usage se trouve comme figé dans le système même, contenant les mondes possibles dans lesquels un élément linguistique peut être utilisé, ne serait-ce que pour être réactualisé dans l'usage concret.

Angela Senis contribue avec le chapitre 7 intitulé « La théorie contextuelle du sens : perspectives syntaxique, lexicologique et phonologique ». Le contexte, fût-il culturel, situationnel ou encore d'expérience, est au cœur de ce qui a été désigné comme la « théorie contextuelle du langage » de John Rupert Firth. Les différentes origines de ce concept laissent entrevoir des applications variées. L'originalité principale du contexte est qu'il est, chez Firth, à la fois objet d'étude et outil d'analyse comme le révèle l'étude de certains phénomènes lexicaux (collocation), morpho-syntaxiques (colligation) ou encore phonologiques (phonesthésie). Par ce caractère transversal, le contexte apparaît comme l'élément unificateur intervenant à chacun des niveaux du spectre d'analyse linguistique firthienne, devenant dès lors la signature de l'école de Londres de linguistique générale et transcendant la fragmentation des sciences du langage qui s'est affirmée tout au long du XX^e siècle.

Le chapitre 8 de Volker A. Munz aborde le sujet de sens, signification et usage chez le premier et le second Wittgenstein. Aux alentours de 1900, la philosophie dans l'Europe centrale était marquée avant tout par deux traits caractéristiques, premièrement par la prédominance des méthodes scientifiques, deuxièmement par ce que l'on appelle le « tournant linguistique ». Ce tournant changea non seulement la méthode philosophique, mais aussi l'objet de recherche. Il ne s'agissait plus d'analyser la nature des choses, mais les fondements du langage humain au moyen de l'analyse logique. Le *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein s'inscrivait, lui aussi, dans la tradition de ce tournant linguistique. La notion du sens était largement dominée par la célèbre théorie de la proposition-image de Wittgenstein, qui mettait en relation le sens d'une phrase avec de possibles états de choses. La signification des signes linguistiques était marquée par une sémantique rigoureusement référentielle. Après avoir repris son œuvre philosophique en 1929, l'idée de la syntaxe logique était progressivement remplacée par la notion de grammaire. Dans ce cadre, c'est surtout le concept de la règle grammaticale qui gagnait en influence comme élément constitutif de la signification dans le contexte d'exemples linguistiques concrets. La sémantique des expressions linguistiques ne se reconstruisait plus d'une manière strictement externaliste, elle était plutôt mise en rapport avec ses contextes d'emploi respectifs. Le contexte linguistique situationnel revêtait alors un rôle particulier.

Dans le chapitre 9, Janette Friedrich s'intéresse au concept de 'contexte' chez Karl Bühler et à ses champs de la représentation. Si Bühler emploie très peu le terme de contexte, il consacre cependant dans la *Théorie du langage* une grande place à la réflexion sur les types de contextes dans lesquels s'inscrivent les mots, en introduisant le concept de 'champ'. C'est l'originalité du concept de champ qui permet à Bühler de faire varier les types de contextes – du contexte propositionnel à celui qu'offre une

situation de parole donnée – tout en conservant une réflexion constante sur les types de compléments nécessaires à la réalisation de la signification. Afin de présenter la particularité de ce traitement des contextes par Bühler, l’auteure traite tout d’abord les origines du concept de champ. Ce concept apparaît progressivement dans la pensée que Bühler consacre à la syntaxe, puis plus généralement au langage. Ces développements seront observés dans la *Théorie du langage* afin de mettre en évidence le fil directeur de sa pensée sur les compléments nécessaires au déploiement de la signification.

James McElvenny traite, dans le chapitre 10, l’ouvrage *The Meaning of Meaning* d’Ogden et Richards dans le contexte de la première philosophie analytique qui est largement reconnu comme un texte classique de la sémantique et de la sémiotique linguistiques du début du XX^e siècle, mais ses liens avec l’« atomisme logique » de Bertrand Russell (1872-1970), l’une des doctrines fondamentales de la philosophie analytique, sont moins connus. Dans cet article, l’auteur établit une comparaison détaillée entre *The Meaning of Meaning* et l’atomisme logique, il identifie dans cette comparaison plusieurs similitudes clés entre les deux théories en matière de sujet et d’approche : toutes deux tentent de décrire le sens en utilisant les termes des dernières doctrines psychologiques et toutes deux poursuivent un programme normatif visant à rectifier les déficiences perçues du langage. Mais il existe également un certain nombre de différences entre les deux théories. Ogden et Richards – très probablement inspirés par Victoria Lady Welby (1837-1912) – proposent un compte rendu pragmatique du langage ordinaire, tandis que Russell cherche un « langage logiquement parfait » au-delà de l’interprétation et rejette le travail de Welby et de ses alliés. Ces différences ont contribué de manière significative à l’opinion largement négative de Russell sur *The Meaning of Meaning*. Malgré cela, plusieurs idées qui ont fait leur apparition dans cet ouvrage réapparaissent dans les écrits ultérieurs de Russell. Il semblerait que *The Meaning of Meaning* ne s’inspire pas seulement de la philosophie de Russell, mais qu’il ait également contribué à son développement ultérieur.

Dans le chapitre 11, John Walmsley étudie la grammaire pure et ses contextes, 1921-1961. Il part d’une citation de Skinner qui dit que « toute déclaration est inéluctablement l’incarnation d’une intention particulière, en une occasion particulière, adressée à la solution d’un problème particulier, et donc spécifique à sa situation d’une manière qu’il ne peut être que naïf d’essayer de la transcender » [SKI 69, p. 50]. La grammaire pure, phénomène uniquement anglais, a été lancée par le rapport Newbolt (1921) au lendemain de la Première Guerre mondiale. Le contexte qui a conduit à sa naissance a été dominé par des facteurs institutionnels tels que la position de l’enseignement de la grammaire dans les écoles britanniques, la nature de la langue anglaise à cette période de son histoire et les développements qui se produisaient dans la linguistique contemporaine. Cependant, la grammaire pure manquait de contours clairs. Elle n’a jamais été pleinement mise en œuvre et s’est éteinte au début des années 1960. La genèse, la forme et l’échec ultime de la grammaire pure ne peuvent être correctement

compris qu'à la lumière de ses contextes institutionnel, linguistique, didactique et disciplinaire. Ces éléments contribuent également à expliquer pourquoi la grammaire pure est restée un phénomène typiquement anglais.

Dans sa contribution sur la notion de contexte chez Eugenio Coseriu (chapitre 12), Gerda Hassler attire l'attention sur un article publié en 1957 par cet auteur et intitulé *Determinación y entorno* ('Détermination et environnement'). Cet article est le signe le plus apparent de la maturation de la conception théorique de Coseriu tout au long des années 1950 : ici, il ne se limite pas à la critique et à l'extension de la conception structuraliste ; il présente ce que l'on appellera plus tard une « linguistique intégrale ou globale », dont la première tâche est de se placer dans les distinctions fondamentales pour pouvoir attribuer à tout problème linguistique sa place légitime ou appropriée dans cette construction. Dans cet article, il a développé un concept large de contexte et distingué différents types de contextes. Beaucoup plus tard, Coseriu dira que sa plus importante contribution à la linguistique consistait à distinguer les trois niveaux fondamentaux de l'organisation linguistique : le niveau universel de la parole en général, le niveau historique des langues, et le niveau individuel du texte, sous les trois aspects de l'activité, de la connaissance et du produit. Coseriu a préconisé un virage de la linguistique vers le texte et se prononça en faveur d'une linguistique historique de reconstruction des contextes.

Dans le chapitre 13 sur la signification et mises à jour du contexte, Claire Beyssade s'intéresse aux évolutions qu'a connues cette notion dans les théories de l'interprétation depuis les années 1980. Tandis qu'on définit classiquement le contexte comme regroupant les éléments qui vont exercer une influence sur l'interprétation et permettre d'accéder à la signification des expressions dites « dépendantes du contexte », depuis les années 1980, certains linguistes disent plutôt que « le sens transforme le contexte, que faire sens, c'est créer le contexte et l'actualiser ». Le sens d'une expression est alors défini comme son potentiel de changement de contexte. Ce chapitre se donne pour objectif de prendre le contexte comme objet d'étude et de montrer comment cette notion a été « ciselée » à mesure que les travaux des linguistes en révélaient tel ou tel aspect. L'auteure explique d'abord pourquoi il a semblé nécessaire de passer d'une conception statique de la sémantique, centrée sur les propositions et les mondes possibles, à une conception dynamique, qui place au cœur de la signification l'idée de mise à jour d'un état d'information et a recours de façon cruciale à la notion de 'réfèrent de discours'. Les travaux sur les actes de langage non assertifs ont conduit à introduire dans le contexte, des questions en discussion et des listes de tâches. Finalement, la question de savoir pourquoi il est apparu nécessaire d'introduire dans le contexte un module de gestion des attentes du locuteur reçoit une réponse.

Dans le chapitre 14, Juan Luis Gastaldi, Richard Moot et Christian Retoré abordent le contexte dans le traitement automatique des langues. Le chapitre est divisé en deux parties, l'une consacrée aux méthodes symboliques, l'autre aux méthodes

quantitatives et plus particulièrement aux méthodes neuronales qui ont intégré les approches statistiques. Dans la partie consacrée aux méthodes symboliques, qui traitent différemment les différents niveaux d'analyse de la langue, les auteurs présentent les différentes notions de contexte associées aux différents niveaux d'analyse de la langue. Dans la partie consacrée aux méthodes quantitatives, qui traite simultanément tous les niveaux d'analyse de la langue, avec des notions de contextes similaires, aucune distinction n'est opérée entre les niveaux d'analyse de la langue et les contextes associés. L'utilisation de méthodes hybrides mêlant méthodes quantitatives et symboliques a nécessité l'ajout d'une troisième partie sur les notions de contextes associées auxdites méthodes hybrides. Les méthodes hybrides sont particulièrement utiles lorsque les données sont rares et lorsque les résultats doivent être interprétés et justifiés.

Les chapitres sont essentiellement organisés selon la chronologie des travaux traités, mais poursuivent également l'objectif de clarifier et d'approfondir les différentes notions de contexte. Les guillemets simples y sont utilisés pour marquer des traductions de mots et phrases étrangers, ainsi que des notions.

Remerciements

Je tiens à remercier Béatrice Godart-Wendling qui m'a confié la direction de cet ouvrage pour sa patience et ses précieux conseils. Je tiens également à remercier chaleureusement Sylvie Mutet et Sandrine Schiano pour la correction et la rédaction stylistique des chapitres de cet ouvrage.